

LES BORDS DU MONDE - VOILET 2

Théâtre - Danse - Musique

associant des artistes de :

*France (Grenoble),
Brésil (Recife), Maroc (Marrakech), Togo (Lomé),
Haïti (Port au Prince) & Syrie (Damas)*

Dramaturgie & Mise en scène : Laurent Poncelet

Assistant chorégraphe : Jose W Junior

Création 2018 - Dossier artistique



**Production Cie Ophélie Théâtre—Association Epi d'Or,
en partenariat avec o Grupo Pé No chao (Brésil), Compagnie Zigas (Togo), le Collectif Eclats
de Lune (Maroc), Tempo Plus & ENARTS (Haïti), Cie Buissonière (Belgique).**

avec :

Gabriela Cantalupo, Marcio Luiz, Lucas Pixote, Germano Santana, Clécio Santos, Tamires Souza, Lindia Pierre Louis, Abdelhaq El Mous, Zakariae Heddouchi, Sodjiné Sodetodji, Kokou Mawuenyegan Dzossou, Ahmad Malas, Mohamad Malas

**Coproduction et soutien : Scène nationale Le Carreau, Heure Bleue scène conventionnée de
Saint-Martin D'Hères, Espace Paul Jargot de Crolles,
Scène conventionnée de Die et Théâtre municipal de Grenoble.**

Contacts

Laurent Poncelet, directeur artistique
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com (+33) 6 89 73 22 97 / (+33) 4 57 13 68 12
alice.opheliatheatre@gmail.com (+33) 7 83 74 40 79 / (+33) 4 57 13 68 12

www.opheliatheatre.fr



compagnie
ophélie
théâtre

Sommaire

Préambule	3
Une équipe internationale & trois continents	5
Note d'intention	9
Le processus de création et calendrier.....	14
Tournée Europe 2018	15
Rencontres et actions avec les habitants.....	16
Objectifs de l'action.....	17
Expériences internationales	19
Partenaires	20
Presse des précédents spectacles internationaux.....	21
Annexe : articles complets de presse.....	24
Contacts.....	32

La création internationale « **Les bords du monde - volet 2** » conduite avec une nouvelle équipe internationale d'artistes est programmée dans le cadre d'une tournée Europe au printemps 2018. **Il s'agit d'une nouvelle création avec trois mois de travail dans certains pays partenaires** - Brésil, Togo et Haïti - suivie de **deux semaines de résidence en France** (Scène Conventionnée de Die et Théâtre Municipal de Grenoble – plateau 145). L'équipe artistique est par ailleurs remaniée avec la venue d'une artiste haïtienne et d'une nouvelle artiste brésilienne.

Le spectacle est **coproduit et soutenu par** : l'Heure Bleue scène conventionnée de Saint Martin d'Hères, la scène conventionnée de Die, le Théâtre municipal de Grenoble, l'Espace Paul Jargot de Crolles et la scène nationale Le Carreau.

Le spectacle, écrit et mis en scène par Laurent Poncelet de la Cie Ophelia Théâtre, est réalisé avec des artistes venus des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc, du Togo et d'Haïti. C'est une nouvelle création qui balaie les frontières entre les cultures, les langues, les disciplines. Les artistes, venus des quatre coins du monde sont portés par une énergie collective qui ébranle, décape, et remue le public européen, comme ce fut le cas lors des dernières créations « Le soleil juste après », « Magie Noire » ou "Les Bords du monde – volet 1". Aux confluences de la danse et de la musique, ils nous parlent des périphéries du monde, de ce cri du bout du monde qui soulève les corps et les met en mouvement, de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales. Et nous transmettent une énergie de vie hors du commun, l'urgence qui brûle en chacun. C'est du feu.

Le projet fait donc suite aux tournées Europe des spectacles **Magie Noire** et **Le Soleil Juste Après** montés par Laurent Poncelet en 2010/2011 et 2014/2015 et au spectacle **Les bords du monde – volet 1** avec des danseurs des favelas du Brésil, des artistes des milieux populaires du Maroc, artistes des rues du Togo et artistes réfugiés syriens. Furent programmées 70 représentations en Europe et Brésil et plus de 20 000 spectateurs pour **Magie noire** et 40 représentations en France, Belgique et Luxembourg avec près de 9000 spectateurs pour **Le Soleil juste après** avec des retours de la presse nationale (**Le Monde, Libération, l'Humanité, Télérama, La Vie, France Inter, Radio France International, ...**) et internationale. Le spectacle « **Les bords du monde - volet 1** » a été représenté 11 fois et a accueilli près de 3000 spectateurs.

Quelques extraits de presse :



Radio France Internationale, Jean-François Cadet

« C'est une aventure internationale, humaine, sociale et artistique que nous allons vous présenter aujourd'hui, la compagnie Ophélie Théâtre, dirigée par Laurent Poncelet, nous offre « Le soleil juste après ». Un spectacle total à la confluence des genres et des cultures, un spectacle qui nous raconte les espoirs et les combats de la jeunesse des périphéries du monde et qui mêle en une fusion furieuse et poétique danse, théâtre, musique, chants et arts circassiens venus de trois continents. »



France Inter, Stéphane Capron – Nicolas Demorand

Les corps se fracassent sur le sol, ils vibrent au rythmes de congas et des djembés, et l'on sent réellement la fierté de ses jeunes de s'exprimer librement sur une scène. Luciana « On a un objectif en commun, c'est se battre tous les jours face à notre vie. Dans nos trois pays, il y a des choses en commun, par rapport à l'économie, on a pas beaucoup de moyens pour vivre et dans nos communauté, il y a beaucoup de drogue et de violence. C'est toujours un effort pour pouvoir survivre. Notre façon de nous en sortir, c'est de faire de la danse, du théâtre et de s'exprimer avec notre corps pour se sentir libre. »

Télérama

« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le plateau avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'énergie vitale. »

Le Monde

Le Monde, Rosita Boisseau

« **Danse : Magie noire et chair de poule** - La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...) Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de Magie Noire fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don. »



« Cru, réaliste et sous tension, Magie Noire frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. (...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.

Une équipe internationale & trois continents

France : Cie Ophelia Théâtre – direction Laurent Poncelet

Brésil : O Grupo Pé No Chão

Haïti : Tempo Plus & ENARTS

Togo : Cie Zigas – dirigée par le conteur Atavi G Amedegnato

Maroc : Collectif Eclats de lune & Alwan'Art

Syrie : Malas Twins Drama

La création est montée par la Cie Ophélie Théâtre (France, Grenoble) et Laurent Poncelet son metteur en scène avec une équipe de 12 artistes venus du Brésil, du Maroc, du Togo, d'Haïti et de Syrie, en lien notamment avec nos partenaires O Grupo Pé No Chão (Recife), Cie Zigas (Togo), Tempo Plus & ENARTS (Haïti) et Alwan'art / Eclats de lune (Marrakech) et

Une rencontre entre trois continents

Le travail de création s'appuie ainsi sur une rencontre entre des expériences, des pratiques et des cultures issues de trois continents, en lien avec nos partenaires internationaux. Sont ainsi mis en jeu autour d'une création française : les regards sur le monde, les domaines et savoir-faire artistiques, les énergies et les univers de chacun qui s'expriment artistiquement dans des environnements sociaux, politiques et culturels multiples.

France

La Cie Ophélie théâtre (Grenoble) est le porteur du projet.

Laurent Poncelet, auteur et metteur en scène, est le directeur de la Compagnie.

Il est le fondateur de la Compagnie Ophélie Théâtre, qui cherche à faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à rapprocher théâtre et population à travers des créations qui interrogent notre monde d'aujourd'hui. Ses créations sont multidisciplinaires et associent étroitement autour du théâtre : danse, musique ou cirque. Son travail tout en énergie s'appuie essentiellement sur le corps. Il mène également régulièrement des créations à l'étranger ou anime des stages en lien avec les partenaires internationaux.

La compagnie organise également le FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action) au mois de novembre en région Auvergne - Rhône-Alpes. Le FITA accueille des équipes artistiques de tous les continents proposant des créations qui parlent de notre monde d'aujourd'hui, autour de thématiques fortes, dans des cultures et des formes très différentes et propres aux régions d'origine des artistes. Un réseau d'équipes artistiques internationales s'est ainsi constitué autour de notre structure : un réseau de coopération avec échanges, formation, créations,...

Principales créations :

- **Les bords du monde**, danse – théâtre - musique - création internationale, tournée Europe (2017 – 2018)
- **Présences Pures**, théâtre-musique d'après Christian Bobin (2016)
- **Des gens passent et j'en oublie**, moyen métrage (2016)
- **Le Soleil Juste Après**, arts mêlés - création internationale, tournée Europe (2014 – 2015)
- **Quartier Divers**, théâtre, tournée Europe (2011 – 2013).
- **Magie Noire**, arts mêlés - création internationale, tournées mondiales (2010 – 2012).
- **Le Cri**, théâtre-danse-musique d'après les écritures bibliques, tournée France en 2010 et 2011 et tournée *Chapiteau de l'Isère* (2012).
- **Rêve Partie**, théâtre, tournée Rhône-Alpes et Belgique (2007 – 2008).
- **Résistance Resistência**, arts mêlés - création internationale, tournée Europe et Brésil (2006).

Autres projets :

- **8e édition du FITA Rhône-Alpes**, 15 au 27 novembre 2016.
- **9^{ème} édition du FITA à venir**, du 13 au 25 novembre 2018.

Autres intervenants français de la Compagnie :

- Elise Moussion, assistante de création
- Fabien Andrieux, éclairagiste
- Equipe administrative : Logistique, production, communication
- Atelier de fabrication des décors du théâtre de Grenoble

Brésil

O Grupo Pé No Chão – Recife – Brésil

Les artistes Brésiliens sont tous issus des favelas de Recife au Brésil, lieu de travail du partenaire O Grupo Pé No Chão. Ils pratiquent la danse hip-hop, danse afro-brésilienne, danse contemporaine et les percussions. La majorité des artistes sont polyvalents, avec un domaine artistique de spécialisation. Six artistes Brésiliens feront partie de la création.

O Grupo Pé No Chão propose des ateliers de formation artistique dans différentes favelas de Recife (Pernambouc). Ces ateliers de pratique artistique animés dans la rue sont ponctués d'une série de représentations et de performances dans les domaines suivants : hip-hop, capoeira, percussions, danses afro-brésiliennes...

Les artistes du projet, tous issus à l'origine de ces ateliers de rue, ont pu ainsi acquérir un très haut niveau technique professionnel dans les différentes disciplines précitées qu'ils pratiquent quotidiennement avec une énergie hors du commun. Ils interviennent à leur tour auprès de Pé No Chão pour assurer la formation des plus jeunes.

Furent montées par Laurent Poncelet en partenariat avec O Grupo Pé No Chão: « Résistance Resistência » et « Magie Noire », programmées au Brésil et en Europe (Belgique, Luxembourg,

France et Italie) et « Le Soleil juste après » (Tournée France-Europe). L'assistant de création est Jose Waldecy Junior, danseur et chorégraphe Brésilien. Il était également l'assistant de création de « Résistance Resistencia » et de « Magie Noire ».

Togo

Cie Zigas dirigée par le conteur Atavi G Amedegnato– Lomé – Togo

Les artistes Togolais sont danseurs, dans des spectacles d'art total ou multidisciplinaires. Anciens enfants des rues, ils ont été formés par Atavi G Amedegnato de la compagnie Zigas avec lequel ils travaillent.

La Cie Zigas dirigée par Atavi Amedegnato a monté un centre de formation professionnelle aux arts scéniques pour les enfants de rues. Trois spectacles professionnels furent montés depuis 2008 avec les artistes formés.

Deux artistes professionnels de la Cie Zigas formés par Atavi Amedegnato font partie du projet (Sodjine Sodetodji et Kokou Mawuenyegan Dzossou). Ils sont danseurs, percussionnistes et conteurs.

Haïti

L'académie Tempo Plus

L'artiste haïtienne est danseuse et suit une formation à l'ENARTS (Ecole Nationale des Arts d'Haïti). Elle est également membre de l'Académie de danse Tempo Plus, basée à Port-au-Prince. Lindia Pierre-Louis a participé à des spectacles de danse organisés en Haïti dans le cadre de sa formation.

Elle a également suivi en 2017 un stage de réalisation théâtrale organisé par les « Tréteaux de France » et qui s'est tenu en Moselle.

Maroc

Le Collectif « Eclats de Lune » - Marrakech – Maroc

Les artistes Marocains travaillent régulièrement pour le collectif Eclats de lune / Alwan'art.

Parmi eux, Zakariae Heddouchi, musicien gnawa et assistant de Khalid Tamer.

Le collectif « Eclats de lune » est une compagnie qui travaille essentiellement au Maroc et en Afrique. Le directeur artistique est Khalid Tamer. La compagnie monte de nombreux spectacles en Afrique et en Europe.

Derniers spectacles :

- « Griot de Marrakech », programmé dans le cadre de « Marseille ville européenne de la culture »

et « Pavillon M », installation acrobates et vidéo, juillet 2013.

- "La Grande Parade" avec marionnettes et acrobates dans les rues de Marseille en septembre 2013, programmé dans le cadre « Marseille ville européenne de la culture ».

Une grande partie des artistes de la création furent formés à Ecole nationale de Shem'sy.

Alwan'art

En 2015, le collectif a organisé, avec l'Institut Français de Marrakech, la 9ème édition du festival de rue de Marrakech Awaln'art. Il accueille des spectacles internationaux durant 1 mois (avril/mai) dans de grandes villes marocaines.

Marrakech fait son cirque

Festival de cirque de Marrakech. Partenariat avec l'Institut Français de Marrakech.

Syrie

Malas Twins Drama

Les artistes Syriens sont comédiens et réalisateurs. Ils furent emprisonnés en 2011 lors des premières manifestations contre le régime de Bachar El-Assad. Menacés par le régime, ils fuirent d'abord en Egypte avant d'être invités en France par notre structure en 2012. Ils y restèrent et obtinrent le statut de réfugiés politiques. En Syrie, ils pratiquaient le théâtre d'appartement en cachette, leur théâtre étant interdit. Ils sont développeurs du concept *Stage on the room*.

Dernière création : « Les deux réfugiés », programmée notamment à l'Institut Français d'Amman en Jordanie et au FITA à Grenoble et Lyon (novembre 2016).

Autres créations

« La révolution de demain reportée à hier » / « L'école de Damas »

Films et courts-métrages :

« A la recherche de Abbas Kiarostami » / « Les jours des cerises » / « 115 » / « Un nid » / « Je suis valise ».



Un spectacle total avec 12 artistes réunis sur le plateau

Les 12 artistes de la création sont issus de multiples disciplines à travers les continents : théâtre, acrobatie, danses afro-brésiliennes et africaines, danse haïtienne, danse contemporaine, danses hip-hop, percussions brésiliennes et africaines, musique gnawa,...Le travail explore tous ces domaines sans se soucier des frontières. Tout s'entrecroise, avec une seule direction : une recherche de vérité chez chacun, une vérité du corps. Ce qui va porter le collectif, l'animer : une histoire commune qui va rejoindre chacun dans son urgence au-delà des différences, à travers cette différence. Pour une vérité commune. Un cri collectif qui fait le mouvement, le corps en mouvement. L'enjeu est de retrouver les 12 artistes ensemble sur le plateau, sans segmentation en fonction des disciplines ou des pays d'origine, mais au contraire dans un ensemble sans séparation ou coupure entre pratiques artistiques, langues, cultures. L'ensemble, sur le plateau, étant porteur d'une même recherche de vérité, d'un même cri, d'une même urgence. Avec ce qu'il est, ce qu'il pratique, ce qu'il donne : son corps, sa voix, ses mots, son énergie. Il s'ensuit une difficulté pour distinguer les disciplines et les dominantes : tout se mêle dans l'énergie des corps (cf. langage de corps) et la force de vérité transmise. Les 12 artistes réunis sur le plateau dans leurs différences procurent ainsi une sensation de force, quelque chose d'explosif, une circulation d'énergie qui passe la rampe et rencontre le public. Cette présence de l'ensemble du groupe sur le plateau est permise par le processus de création mis en place : des improvisations durant lesquelles tous les artistes sont réunis et travaillent ensemble.

Un processus de création basé sur les improvisations

Les improvisations sont ainsi la source de la création : c'est à partir des matériaux récoltés que Laurent Poncelet écrit la dramaturgie du spectacle. En lien, textes, chorographie et musique sont écrits en s'appuyant sur les improvisations

Processus mis en place.

Lors des improvisations, tous les artistes sont sur le plateau dans un mélange de cultures, pratiques, langues,.. Les improvisations se mettent en place à partir d'une situation de base proposée par Laurent Poncelet en lien notamment avec le thème directeur de la pièce (cf. « Le thème des frontières »). Elles sont alimentées ensuite par des propositions du metteur en scène ou des artistes en présence : rupture, accident, arrivée d'un nouveau personnage,... Elles peuvent durer entre une heure et deux heures. La fatigue va ainsi intervenir aussi dans le processus de création. Toutes les improvisations sont filmées. La relecture de vidéos en fin de journée permet ainsi de prolonger le travail le lendemain : base de séquence, émergence de personnages,...

Les univers de chacun des artistes

Le travail d'improvisation va permettre de révéler la force et la richesse des artistes, individuelles et collectives : une exploration de leurs potentiels, richesses, créativité. Un des enjeux est ainsi de faire émerger la poésie et l'univers de chacun.

L'écriture des textes

Les textes sont écrits par Laurent Poncelet à partir également des improvisations. Les artistes dans leurs improvisations, s'expriment dans leurs langues maternelles. Une traduction simultanée peut être faite par un autre artiste afin de guider et orienter l'improvisation et de réaliser une première prise de notes. Ensuite, à l'aide de l'outil vidéo, le texte sera complété. Des parties textuelles pourront être écrites directement par Laurent Poncelet, et traduite ensuite pour les artistes. (cf « de multiples langues ...»)

Parties chorégraphiques

Les vidéos servent aussi à l'écriture chorégraphique : recherche de mouvement, lecture de propositions, appuis sur ces propositions pour le travail à venir.

Les musiques

Les percussionnistes improvisent en direct. Le compositeur Zakarie Heddouchi vient régulièrement rencontrer le travail en cours. Ses allers et retours lui permettent de composer de son côté pour ensuite venir tester ses propositions.

Le thème des frontières

Le thème des frontières sert d'appui et d'orientation pour les impulsions d'improvisations (cf. processus de création) : frontières à passer, à dépasser, frontières personnelles, sociales ou physiques, entre les cultures, les continents, les états. Les frontières sont multiples, autant de murs à franchir pour se réaliser, réaliser sa vie. Frontières des préjugés, frontière du sexisme, frontière physique et sociale des favelas, frontières géographiques à franchir quand on est syrien, frontière de genre, frontière de classe quand on vit dans les bidonvilles du Maroc,...Il s'agit aussi des luttes intérieures pour se réaliser, lutter contre ce qui empêche, ses propres démons, les serpents qui hantent. Chacun dans sa culture, dans sa pratique artistique, dans ses référents, dans sa réalité sociale et culturelle, pourra exprimer et créer à partir de ce qui l'habite, de son urgence, de ce qui le brûle.

Une scénographie à base de structures métalliques mobiles

La scénographie est constituée de deux mobiles cubiques ouverts de 20 m³. Deux cotés sont habillés : le plafond en matériaux bois et un coté du cube à l'aide de plaques de tôles. Aussi, nous percevons la structure intérieure du mobile s'apparentant à un enchevêtrement de barres verticales et horizontales. Quand les deux mobiles sont mis côte à côte, nous avons ainsi la possibilité de constituer une deuxième scène surélevée qui fait presque 20m². Quand les deux

mobiles sont placés de manière à faire apparaître le côté habillé de tôle face public : nous réalisons un mur de 6 m de long et de plus 2m de hauteur face public.

Tout l'enjeu de cette scénographie est de proposer de multiples espace de jeu et de possibilités scéniques : différents niveaux de jeu, des impressions d'enfermement à l'intérieur de la structure constituée de barres verticales et horizontales, un immense mur métallique qu'on peut franchir, un jeu entre le métal froid et le bois plus chaud,...

Les langues sur le plateau et le recours non systématique au surtitrage

Les parties parlées seront en partie des espaces où chacun des artistes pourra évoquer plus précisément sa frontière.

Les comédiens syriens parlant aujourd'hui le français sont amenés à improviser en français et en arabe. Leurs textes seront un mixte entre des parties en français et des parties en arabe. Il en sera de même pour les artistes marocains, haïtiens et togolais. Les artistes brésiliens parleront essentiellement portugais du Brésil. Chacun parle ainsi dans sa langue maternelle, celle qu'il porte dans son corps.

Les textes sont surtitrés uniquement quand cela s'avère nécessaire pour la compréhension. Aussi, une grande partie du spectacle se déroule sans surtitrage.



Les langages des corps

Le corps, dans ses multiples langages, occupe une place centrale dans la création, au delà des cultures, des langues et des pratiques. C'est le corps qui hurle, qui crie, et parle. C'est le corps qui porte la colère, la révolte, la détresse, ou l'espérance. C'est le corps qui se met en mouvement. C'est le corps qui porte en lui aussi les souvenirs et blessures indicibles passées. Individuelles et collectives. C'est le corps qui hurle, transcende le poids des douleurs passées pour être un corps debout, qui résiste. Ce corps qui a quelque chose à dire, c'est ce qui m'intéresse. Ce cri du corps. Comme une provocation face au monde. Une façon de dire aussi

j'existe. Dans une présence inouïe, debout, en mouvement. Que rien ne pourra empêcher, contraindre, éteindre. Un corps qui va danser, bondir, sauter ou porter un texte. Et agit. Un corps comme une voix, et une voix comme un corps.

Les multiples influences de la danse

La danse, quand il y a danse, n'est pas placée en élément de décor. Ce sont des personnages qui dansent, à l'intérieur d'une dramaturgie, avec des états d'émotion, des urgences, des histoires particulières. Le travail corporel et chorégraphique s'établira ainsi à partir d'improvisations guidées par une ligne dramaturgique qui va progressivement se dessiner à mesure des répétitions. Les improvisations et recherches chorégraphiques s'inspireront notamment des danses afro pratiquées par les artistes brésiliens, togolais ou haïtiens. Leur sens est souvent relié à l'évocation d'une spiritualité ou des éléments (mer, vent...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires de l'Afrique. Elles peuvent aussi évoquer la lutte, la résistance face à l'opresseur et aux puissants, avec référence à l'esclavage, au maniement de la machette dans les plantations de canne à sucre, au travail de la terre...

Le travail par exemple à partir des danses afro-brésiliennes, africaines ou haïtiennes se fait en décalé, un mouvement de bras, de cou, de jambes pouvant être extrait, transformé et placé sur un rythme différent ou sur le silence. Comme dit précédemment, nous travaillons ainsi à partir de ces danses au profit du sens dramaturgique, de l'évocation poétique, de la force du mouvement alors générée. Le hip-hop va de même bouger, se transformer, être décalé, mixé de capoeira ou de danses afro. Pour en garder l'essence, un cri, un cri du corps face aux situations vécues, un cri de libération. Mêlés de textes, de chants...

Toutes ces pratiques vont ainsi se mêler, s'inspirer mutuellement, se partager pour explorer des mouvements autour des textes. Où chacun pourra prendre un peu de l'autre. Le travail à partir de la transe sera, quant à lui, commun à toutes les équipes.

Quand l'énergie de la danse devient proche de la transe

Très vite l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations, peuvent prendre la forme de transe, s'exprimer par la transe, comme un exutoire libérateur des douleurs, colères, appels. Un état particulier dans lequel les corps vivent, dans lequel tout prend une dimension intense, les regards, les gestes, les rapports et attentions entre chacun. L'intensité d'expression devient très forte, traverse la rampe, se saisit du spectateur, le prend à la gorge, le bouscule. Portée par la force des percussions, enveloppe sonore qui pétrit les corps, et les soulève, emporte tout avec elle, corps, voix, mots, sans relâche, le cœur qui bat dans son rythme. Un concentré de vie intense, qui se débat, avec des corps qui se tordent, des regards pénétrants, une vitalité débordante, dont on ne peut sortir indemne.

Des musiques in vivo entre des rythmes gnawa, africains, haïtiens et brésiliens

Une partie de la musique sera jouée in vivo, essentiellement sur base de percussions, pratiquées

par les artistes brésiliens et togolais. Ce qui permet une rencontre entre les rythmes et instruments des deux pays. De plus, un musicien gnawa marocain, à la fois instrumentiste et chanteur, sera présent sur scène

Une urgence qui brûle à transmettre

Les artistes retenus pour la création sont porteurs d'une urgence, de quelque chose d'essentiel à passer, à transmettre sur le plateau. Quelque chose qui brûle en eux. Personne ne vient par hasard sur le plateau. Les artistes sur scène vont puiser dans ce qu'on qualifiera de force de vie. **La présence sur scène n'est ainsi ni innocente ni gratuite, mais nourrie, vitale, portée par une énergie de vie des artistes confrontés pour certains à la violence et la pauvreté. C'est du feu.** Le jeu théâtral ne relève plus du « jeu », mais du cri, d'une urgence à dire et à être, dans un travail artistique qui passe la rampe pour bousculer le public, l'ébranler. Ne pas le laisser indemne.

Une énergie époustouflante dans une rare intensité de jeu

Les artistes sont ainsi porteurs d'une énergie exceptionnelle en écho à cette urgence. Le travail va chercher cette énergie, va à sa rencontre : énergie vitale, prête à se libérer et se révéler. Faire quelque chose du feu. Pour que cette énergie irradie, rayonne, décape, passe la rampe pour traverser le public. Qu'elle transpire de la scène.

Les critiques de la presse nationale et internationale pour toutes les créations précédentes évoquaient ainsi l'énergie époustouflante présente sur le plateau. Conduite par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité.

Pour un spectacle qui transforme

A chaque nouveau spectacle, les spectateurs nous répètent: « ça fait du bien de voir un spectacle comme ça ». Comme s'ils ressortaient remplis de cette vie présente sur le plateau d'une intensité rare. Durant une heure, il s'agit de puiser en chacun les ressorts de la vie, à travers les combats, les difficultés, les injustices. La vie est plus forte que tout. Il en ressort une force, quelque chose de lumineux qui ne s'éteint pas, qu'on ne peut étouffer. Il ne s'agit pas d'adoucir le réel, de l'esquiver, mais d'y faire face avec tout son être. D'hurler avec son corps si besoin la colère. Mais surtout de sentir la force de vie pour faire face. C'est cette vérité, cette urgence et cette force de vie qui nourrissent, remplissent et donnent un sens à l'extraordinaire maîtrise technique de chacun des artistes dans leurs disciplines. C'est ce qui fait l'acte artistique. Ce petit quelque chose d'indicible qui nous relie à l'humanité, nous la fait saisir, nous relie à l'autre, dans la différence. Touche le spectateur au plus profond de lui. Et les transforme. De très nombreux spectateurs qui reviennent nous disent que les précédents spectacles les ont marqués profondément, qu'ils sont encore en eux, et ce, pour longtemps encore.

Une nouvelle création conduite à partir d'improvisations

Le travail de création de plus de trois mois et les résidences de création vont déboucher sur un nouveau spectacle. Inspiré du premier volet 2017, ce spectacle va se construire à partir des improvisations menées avec la nouvelle équipe durant les différents temps de résidence de création à l'étranger et en France.

La venue de deux nouvelles danseuses (dont une haïtienne), Tamires Souza et Lindia Pierre Louis, avec leurs univers, leurs présences, leurs cultures, va de facto imposer les conditions d'émergence d'un nouveau spectacle. En effet, la démarche de création part et s'appuie sur les apports et surtout sur les univers et mondes de chacun. Or les univers des deux nouvelles danseuses sont très forts, riches, denses, avec leurs tempos, rythmes, poésies, mouvements, énergies, langues, cris, ... Aussi, la chorégraphie va se redessiner et les scènes se reconstruire. De même, le langage des corps de chacune et leurs langues étant différentes, une nouvelle dramaturgie va s'écrire sur le plateau. Au niveau des langues, se mêleront le portugais du Brésil, le mina, l'arabe dialectal du Maroc, l'arabe classique de Syrie, le créole d'Haïti et le français.

Ainsi, le travail sur le plateau et le travail d'écriture sur papier dans le cadre d'allers-retours avec le plateau vont contribuer à une nouvelle écriture du spectacle : suppression de certaines scènes et intégration de nouvelles, nouvel enchaînement, évolution et précision des personnages. Les séquences ou scènes les plus fragiles seront retravaillées ou pourront être supprimées. De nouvelles séquences et/ou scènes pourront se dessiner lors du travail d'improvisation, guidées et accompagnées par le metteur en scène et ses assistants. Toutes les scènes et séquences vont donc bouger, se transformer et ce, au niveau de la dramaturgie, chorégraphie, et des textes.

Calendrier de travail

Résidences de création

- Novembre 2017 – Février 2018 : résidence de création dans certains pays partenaires (Brésil, Haïti, Togo, France pour les comédiens Syriens).
- Du 19 au 25 février 2018 : résidence de création à la Scène Conventionnée de Die.
- Du 26 février au 3 mars 2018 : résidence de création au Théâtre Municipal – plateau 145 de Grenoble

Tournée Europe 2018 : du 2 mars au 22 avril 2018

- **Théâtre Municipal de Grenoble, plateau 145 (38) / Vendredi 2 mars et samedi 3 mars à 20h30**
- Théâtre Giuditta Pasta, Saronno (Italie), Jeudi 8 mars à 21h
- **La Vence Scène, St-Egrève (38) / Mardi 13 mars à 20h**
- Le Scarabée, Chambéry (73) / Mercredi 14 mars à 20h30
- Centre Culturel Jean L'Hôte, Neuves-Maisons (54) / Vendredi 16 mars à 20h30
- Théâtre Jacques Brel, Talange (57) / Samedi 17 mars à 20h
- Scène nationale Le Carreau, Forbach (57) /Mardi 20 mars à 20h
- Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt (54) / Mercredi 21 mars à 20h30
- Centre Culturel Jean Ferrat, Longlaville (54) / Vendredi 23 mars à 20h30
- Centre Culturel régional de Dinant (Belgique) /Mardi 27 mars, scolaire à 13h45 et tout public à 20h
- Centre Culturel régional de La Louvière (Belgique) / Mercredi 28 mars à 20h
- Centre Culturel de Nisme (Belgique) / Vendredi 30 mars à 20h
- Centre Culturel de Rochefort (Belgique) / Samedi 31 mars à 20h
- Théâtre municipal de Thionville (57) / Vendredi 6 avril à 20h
- La Cartoucherie – Théâtre de l'Épée de bois, Paris (75) / Du 12 au 22 avril, du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h00



Rencontres et actions avec les habitants

De multiples ateliers et rencontres associant l'équipe d'artistes et la population sont proposés sur les lieux de représentation et dans tous les pays des différentes tournées. Ces actions impulsées autour du spectacle visent à associer les habitants au projet et à créer une dynamique locale autour de notre venue. Ces actions peuvent facilement être pensées et programmées en direction des jeunes au regard des précédentes créations.

Les habitants sont impliqués très en amont et peuvent participer activement à la préparation de ces temps de rencontre. Les actions qui peuvent être mises en place sont diverses et nombreuses, elles cherchent à créer les conditions de véritables rencontres --- pouvant prendre différentes formes en fonction des partenaires – afin de créer du lien. Peuvent ainsi être associés : ateliers artistiques ou échanges de pratiques autour de la danse, cirque, percussions / échanges sur les réalités et contextes de vie / débats autour des thématiques soulevées par le spectacle / repas partagés. Nous pouvons aussi programmer des démonstrations de percussions dans la rue, déambulations,...

Ces actions sont véritablement au cœur du projet, en accord avec la démarche générale de la compagnie. Elles peuvent concerner particulièrement les jeunes. Lors du FITA que nous organisons, comme à l'occasion de toutes les tournées de nos spectacles, nous travaillons en lien étroit avec un important réseau de partenaires : MJC, espaces jeunes, associations, centres sociaux et maisons de quartier, foyers d'accueil, associations de quartier, associations d'action sociale (secours catholique, secours populaire, accompagnement demandeurs d'asile, jeunes en difficulté...), CCAS, services jeunesse, services insertion, ateliers d'insertion, MFR, établissements scolaires...

1) Coopération à l'échelle internationale

Nous cherchons par ce projet à permettre une véritable rencontre et coopération entre des structures à l'échelle internationale et ce, dans un échange véritable d'expériences et de compétences. Nous sommes véritablement dans l'échange, chacun se nourrissant et profitant des savoir-faire et compétences des autres partenaires. Il y a ainsi une véritable réciprocité dans l'échange.

Il s'agit de proposer une création portée et fédérée par une équipe française (mise en scène, dramaturgie, création lumière,...), qui va à la rencontre d'autres cultures, d'autres langues, d'autres codes. Le mot enrichissement mutuel n'est pas ici un vain mot, c'est un des objectifs de l'opération.

Nous marquons par ailleurs près de 12 ans de compagnonnage par une nouvelle création (la 4ème dans le cadre de ces collaborations internationales), répondant ainsi à un enjeu de pérennité et de suivi dans le temps de cette coopération artistique. Avec des liens se situant à différentes niveaux et qui s'inscrivent dans la durée : formation, stages (ouverts à tous, aux jeunes, aux artistes en formation,...) animés par notre structure dans les pays des équipes partenaires et stages animés en France par les équipes internationales partenaires, accueil au festival que nous organisons, échanges de pratiques,... Les créations marquent un temps fort indispensable et important dans cette coopération, dans cette connaissance mutuelle, dans cette relation de confiance et de partage. Un réseau d'équipes artistiques à travers le monde s'est ainsi constitué autour de notre structure. La création est un temps fort qui fait vivre ce réseau de coopération.

2) Créer avec les histoires de chacun

Les artistes en présence sont tous des ambassadeurs de réalités et d'environnements sociaux et culturels singuliers qui sont peu présents sur un plateau de théâtre. Il est ici question de ce que chacun porte dans son corps ou sa voix, à partir de ce qui le traverse, de son histoire et expérience de vie. Et de ce qu'il a à dire. Il n'est pas neutre en tant qu'artiste, de vivre dans une favela, d'avoir grandi dans les rues de Lomé ou les bidonvilles de Casablanca. Il n'est pas neutre d'être artiste et réfugié politique Syrien.

Il y a ainsi urgence dans la création. Personne n'est présent par hasard. Mais tous sont porteurs d'une force singulière et d'un regard indispensable. Or la création s'écrit et se construit à partir d'improvisations, et des apports de chacun, dans sa culture, langue, discipline,... L'enjeu est ainsi de faire vivre cette urgence sur le plateau, de s'en saisir par l'artistique. Condition pour que le public perçoive une vérité et une force rares sur le plateau, et en ressorte bousculé, transformé.

En effet, un spectacle est toujours le fruit d'une urgence, d'une nécessité de dire, de transmettre. Il doit y avoir quelque chose d'essentiel, de vital. Une vérité sur le plateau où les artistes ne trichent pas. Avec des regards multiples et une urgence commune. Avec l'enjeu de bousculer le public, l'ébranler, qu'il en sorte transformé. Ne pas le laisser indemne. Le fait qu'une grande partie des artistes aient en commun d'avoir été confronté à des situations extrêmes – favelas de Recife au Brésil, rues de Lomé, bidonvilles marocains, exil depuis la Syrie – contribue à cette sensation d'urgence. Des artistes dotés d'une exceptionnelle maîtrise technique dans leurs domaines artistiques pratiqués quotidiennement (hip-hop, capoeira, acrobaties...) et d'une énergie époustouflante qui relève du vital.

La question des thèmes de création est ainsi un autre enjeu de la création : parler des périphéries, des frontières, des migrants. Et sous-jacent de la Syrie, des favelas du Brésil, des réalités des territoires périphériques au Maroc ou au Togo. Et ce dans une approche souvent décalée, par le prisme du travail artistique. Sans misérabilisme aucun. Dans un travail qui révèle et met en jeu la force de vie et de résistance des corps. Et des êtres. Un travail qui parle au plus profond de notre humanité.

3) Permettre à un public local de découvrir le travail en amont et le spectacle

Il s'agit également de permettre à un public local, en l'occurrence à Grenoble, de suivre tout le processus de création avec des équipes internationales et d'être ensuite confrontés directement à ces cultures qui impriment de fait le travail chorégraphique, musical ou théâtral.

En effet, le travail au plus près de la population est au cœur du projet de notre structure. L'enjeu est que le spectacle impulse les échanges, liens, débats,...dans la cité. La diffusion de la création s'accompagne ainsi systématiquement de rencontres avec la population, dont les plus jeunes ou les plus éloignés des lieux culturels, et ce, en lien avec de nombreux partenaires avec lesquels nous travaillons depuis plus de 12 ans (associations de quartiers, services jeunesse des communes, MJC, centres sociaux, maisons de quartiers, foyers, associations diverses,...). De plus, nous profitons de la diversité des compétences, de la multidisciplinarité mise en jeu, pour proposer des ateliers dans divers domaines animés par l'une ou l'autre des équipes partenaires.

Créations :

Créations montées en partenariat avec des structures étrangères :

« Les bords du monde », volet 1

« Le Soleil juste après » montée avec 12 artistes du Brésil, Togo et Maroc, tournée Europe (2014/2015)

« Printemps arabes », montée avec des artistes tunisiens, égyptiens et syriens (2012)

« Magie Noire » montée avec 13 artistes du Brésil, tournée Brésil et Europe (2010/2012)

« Résistance Resistencia » montée avec 12 artistes brésiliens, tournée Brésil et Europe (2006/2008)

« Shqiperia !!! » monté en Albanie, tournée Albanie (2000)

Co-productions :

Coproduction de « Devant la croix de baron Samedi », avec Symbi Roots, Haïti (2016)

Coproduction de « Les deux réfugiés », avec Malas Twins Drama, Syrie (2016)

Coproduction de « Terrain Vague », avec Collectif Eclats de lune, Maroc (2012)

Coproduction de « Sepopo la fleur », « Arziki » et « Les En-fers » avec Cie Zigas, Togo (2008, 2010 et 2012)

Master class:

Master class théâtre proposé dans le cadre du Festival National de Théâtre de Recife (Brésil)

Master class animés à Agadir en lien avec l'Université et l'Institut français d'Agadir,

4 master class animés à Marrakech en lien avec Awaln'art et l'Institut Français;

Formations en Albanie ;

Ateliers animés en Italie et Belgique dans le cadre du FITA et de sessions nationales de formation

Organisation du Festival International de Théâtre Action (FITA Rhône-Alpes) :

Programmation durant trois semaines d'une quinzaine de spectacles internationale dans 20 lieux (théâtres et communes) en région Rhône-Alpes. De nombreuses créations sont des créations « FITA ». Des troupes sont ainsi accueillies en résidence de création.

Partenaires institutionnels réguliers

Région Auvergne - Rhône-Alpes, Département de l'Isère, Ville de Grenoble, Ville de Crolles, DDCCS, Ville de Recife, Institut Français, CITF, le Conseil des Arts du Canada, la Province du Québec, le Ministère français de la Culture, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Province de Namur.

Partenaires culturels

FRANCE

- Scène nationale Le Carreau

- **Heure Bleue, scène conventionnée** de Saint Martin D'Hères (résidence et coproduction)
- **Scène conventionnée de Die**, (résidence)
- **Théâtre municipal de Grenoble** (résidence et coproduction)
- **Espace Paul Jargot de Crolles** (résidence et coproduction)
- **Théâtre de la Mure** (résidence)
- **Auditorium de Seynod, scène conventionnée**

Ainsi que tous les théâtres qui pré-achètent le spectacle (cf tournées)

BRESIL

- **O Grupo Pe noChao**
- **Naceiduro Peixinhos**, Recife
- **Teatro Appolo Hermilho**, Recife

Togo :

- **Cie Zigas**
- **Zigas toit**

HAITI

- **ENARTS**
- **Tempo Plus**

MAROC

- **Collectif « Eclats de lune / Alwan'art**

BELGIQUE

- **Cie Buissonnière**
- **CTA**

PRESSE ECRITE

Le Monde

Danse : *Magie noire* et chair de poule

« La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...) Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de *Magie Noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don. »

Rosita Boisseau, [Le Monde](#)

« Cru, réaliste et sous tension, *Magie Noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut.

Libération

(...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée. »

La Vie

« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique. »

Valérie Beck, [L'Hebdomadaire La Vie](#)

L'Humanité

« Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchaînent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. »

Emilie Brouze, [L'Humanité](#)

« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est

Télérama

question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le plateau avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'énergie vitale. »



« De leurs pas répétitifs, les danseurs et circassiens de l'Ophélie Théâtre piétinent avec rage leur peur et leur douloureux passé. La mort, l'abandon, la pauvreté, la persécution sont autant d'expériences inscrites dans le corps de ces artistes de rue dont les improvisations ont nourri le travail chorégraphique. Les sonorités frénétiques du Brésil, du Togo et du Maroc rythment cette transe expiatoire où seules les percussions canalisent un flux de paroles pulsionnelles. Dans un décor étouffant, la dramaturgie parvient cependant à glisser des instants de grâce salutaires. »

Amandine Pilaudeau, [La Vie](#)

« Ils s'appellent Abdelhaq, Soufiane, Zahid, Luciana, Marcio, Clecio, Sodjiné, Zakariae ou Germano ... Ils sont brésiliens, togolais et marocains. Loin de la jeunesse dorée, les uns sont nés dans les favelas de Récife, les autres ont grandi dans les bidonvilles africains. Ils sont onze. Onze artistes de cultures et de langues différentes. Onze jeunes hommes et femmes réunis autour d'une aventure culturelle et humaine par delà les continents. Un pari osé imaginé par le longovicien d'origine Laurent Poncelet [...]. Tel un hymne à la vie, une ode à la paix, « un uppercut », voilà un an que ce spectacle « ébranle, bouscule et bouleverse les spectateurs ».

Le Télégramme

« Ils ont vécu dans la rue et leurs corps s'en souviennent ». Tel est le propos du spectacle « Le soleil juste après », création théâtrale de Laurent Poncelet avec sa compagnie Ophélie Théâtre. Pour ce spectacle qui a tourné dans toute la France, l'auteur et metteur en scène, toujours soucieux de métissage, fait le pont entre trois continents : les jeunes artistes qui se produiront vendredi sur la scène de Grain de Sel sont des percussionnistes et danseurs des favelas du Brésil, des circassiens du Maroc, un musicien Gnawa et un artiste du Togo, tous anciens enfants des rues formés aux arts scéniques. Ce qui les réunit, c'est le feu, une énergie époustouflante, une urgence universelle nourrie d'expériences de vie. »



« Le travail chorégraphique autour de cette idée de rapidité, d'urgence, est remarquable, avec notamment une recherche sur la transe (...). Laurent Poncelet a monté « Le soleil juste après » en écoutant leurs histoires, leur vécu ; en n'édulcorant rien mais en transformant cette matière en spectacle. Un exemple : ce très beau tableau entre deux frères marocains souhaitant rejoindre l'Europe, où le rire cache une réalité plus dure. En résulte une création enthousiasmante, portée par une équipe généreuse, qui fait un bien fou. »

Aurélien Martinez, [Le Petit Bulletin](#)

Les Affiches

« À la croisée des arts du mouvement, du théâtre et de la musique, cette pièce est une ode à la vie, dans tout ce qu'elle a d'injuste et de magnifique. On est ébloui par les performances de ces interprètes, autant que par leur générosité et leur énergie communicative. Une fois encore, avec cette création dans la lignée directe du théâtre action, Laurent PONCELET a réussi à nous convaincre et à nous toucher. »

Prune Vellot, [Les Affiches](#)



« *Uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência. (...) A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...) (...)* **une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence (...)** L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer. »

Ana Rita Cunhas, [Radio France Internationale](#)



« *La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.(...) il travolgente **Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro. »*

« *La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi. (...) **l'éblouissant "Magie Noire", explosion d'énergie entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro.** »*

Sara Chiappori [La Repubblica](#)

RADIOS



France Inter, Stéphane Capron – Nicolas Demorand

Les corps se fracassent sur le sol, ils vibrent aux rythmes de congas et des djembés, et l'on sent réellement la fierté de ses jeunes de s'exprimer librement sur une scène. Luciana « On a un objectif en commun, c'est se battre tous les jours face à notre vie. Dans nos trois pays, il y a des choses en commun, par rapport à l'économie, on a pas beaucoup de moyens pour vivre et dans nos communauté, il y a beaucoup de drogue et de violence. C'est toujours un effort pour pouvoir survivre. Notre façon de nous en sortir, c'est de faire de la danse, du théâtre et de s'exprimer avec notre corps pour se sentir libre. »



Radio France Internationale, Jean-François Cadet

« *C'est une aventure internationale, humaine, sociale et artistique que nous allons vous présenter aujourd'hui, la compagnie Ophélie Théâtre, dirigée par Laurent Poncelet, nous offre « Le soleil juste après ». Un spectacle total à la confluence des genres et des cultures, un spectacle qui nous raconte les espoirs et les combats de la jeunesse des périphéries du monde et qui mêle en une fusion furieuse et poétique danse, théâtre, musique, chants et arts circassiens venus de trois continents.»*

Le Monde – Rosita Boisseau

Danse : *Magie noire* et chair de poule

Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympans et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12e). Ils apostrophent le public, «*Ça va, ça va ?*», et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué. Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidantes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG «O Grupo Pé No Chão» qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre.

«*Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses, confie Laurent Poncelet. Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au cœur du propos.*» Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au

cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

Rosita Boisseau

Libération



« Magie Noire, Recife à Vif »

Cru, réaliste et sous tension, *Magie noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. Ils sont treize, dont quatre filles entre 16 et 21 ans, à danser sur scène à bâtons rompus leurs vies dans les favelas de Recife, au Brésil. Dans un jeu perpétuel avec la mort, cette création qui mêle théâtre, danse et percus, est époustouflante et pleine de sens. Capoeira, forro, samba et hip-hop se confondent dans ce qui est le fruit d'une étroite collaboration entre le metteur en scène Laurent Poncelet, de la Cie Ophélie Théâtre de Grenoble, et l'association Pé no Chão (« Pieds sur terre ») de Recife. Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.

L'Humanité

La capoeira pour raconter les favelas

Dans Magie Noire, treize jeunes des favelas de Recife (Brésil) dansent leur histoire, mise en scène par Laurent Poncelet. Une belle performance doublée d'un message politique fort.

Sourire aux lèvres, Nobi, du haut de ses vingt ans, apostrophe en dansant une dame dans le public, un peu gênée. La benjamine du groupe, Gabi, quatorze ans, tout de rose vêtue, tourne gracieusement son corps au rythme des percussions devant les trois baraquements qui campent le décor. Treize boules d'énergie courent et crient sur scène et dans les gradins. Ces jeunes gens, âgés de quatorze à vingt-deux ans, habitent tous les favelas de Recife. Devant une nombreuse assistance, ils dansent une dizaine de scènes de vie, la leur : parties de foot, petits boulots, amourettes, le tout entrecoupé par la violence entre bandes, fruit du trafic de drogue... Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchainent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. Les quatre filles, elles, bougent en épousant le rythme des

percussions, toujours avec grâce et sourire. Ça s'appelle *Magie Noire*.

L'aventure de ces jeunes a débuté dans la rue. L'ONG Pé No Chão organise des ateliers artistiques dans les favelas. Laurent Poncelet, metteur en scène isérois de la Compagnie Ophélie Théâtre monte un premier spectacle avec eux en 2006 : *Resistencia*. En juin dernier, il repart au Brésil pour un nouveau projet. Il demande aux treize jeunes sélectionnés parmi beaucoup d'autres d'improviser devant une caméra sur différents thèmes. « *C'était intensif. Ils en ont tous bavé, autant que moi. Je voulais capter l'énergie et la poésie de chacun.* » De retour en France, il sélectionne les mouvements, crée la trame de l'histoire puis retourne à Recife monter la chorégraphie. Ce sera l'histoire de deux bandes qui s'affrontent avec le poids d'une menace de mort qui noircit les moments de rire, de fraternité ou d'amour.

« *Je joue sur la temporalité en mêlant passé et présent. C'est la lutte entre la vie et la mort, avec un éternel recommencement. La magie noire que l'on retrouve dans ces favelas, toujours dépassée par l'énergie de la vie.* » AUJOURD'HUI, C'EST UN GROUPE SOUDE

Deux mois avant le début de la tournée, l'un des jeunes a vu son père tué par balle. Un autre était là quand son père a abattu son oncle. L'histoire de *Magie Noire* se confond avec leur propre vie, d'où la force de la représentation. « *Ils ont tous une certaine urgence à dire. Ils portent cela avec leurs tripes pour percuter le public, et c'est ce que j'aime. C'est une population stigmatisée et ils réalisent avec la danse ce qu'ils sont capables de faire.* » Les treize jeunes danseurs, originaires de quatre quartiers, ne se seraient sûrement jamais côtoyés dans les favelas. Aujourd'hui, c'est un groupe soudé. En répétition, ils s'entraident, rigolent mais restent concentrés : « *C'est eux qui portent le spectacle !* » lance Laurent Poncelet, le regard brillant et fier. Avec *Magie Noire*, le metteur en scène ne veut pas d'un simple divertissement, mais d'un spectacle politique. Tout comme les adolescents. « *On veut montrer les deux côtés des favelas.* explique Ricardo, regard rieur et diamant aux oreilles. *La violence mais aussi la danse. On veut rompre avec les préjugés par la beauté.* » A Vizille, dans l'Isère, le spectacle s'achève sur un chiffre qui nous rappelle à la réalité : chaque jour, environ dix jeunes sont tués dans les favelas de Recife. Longs applaudissements de la part de l'assistance émue. Puis le groupe s'assied en tailleur devant le public pour répondre aux questions. Ils évoquent leur quotidien, leur avenir. Et tendent une perche à l'audience : « *On a vu qu'en France vous avez les mêmes problèmes que nous. Celui du regard porté sur les jeunes de banlieue, non ?* »

Emilie Brouze

Le Monde.fr

Il avait l'air grave le jeune danseur percussionniste à qui nous avons tendu la main, hier soir, à l'issue du spectacle *Magie Noire*. Le metteur en scène venait d'expliquer au public, le pourquoi et le comment de cette grande aventure pour la troupe des jeunes artistes originaires des favelas de Recife au Brésil que constitue leur grande tournée en Europe. Les questions du public étaient appropriées mais nous pouvions ressentir une certaine gêne. Car c'était une façon de les montrer du doigt comme des animaux de cirque de leur

dire : « Quelle chance vous avez de pouvoir exprimer vos talents, et maintenant comment allez-vous vous en sortir quand vous retournerez dans vos bidonvilles ? »

En vérité, nous pouvions avoir la conscience presque assommée par le contraste entre ces visages sérieux d'adolescents en survêtement, attendant tranquillement les questions et l'incroyable énergie qu'ils venaient de déployer pour témoigner comme dans un psychodrame de leur vie là-bas à Recife. Comment imaginer cette vie-là ? En vérité si leur représentation, nous dispense d'entendre, de savoir, de reculer devant l'insupportable, elle soulève cependant le public vers un ailleurs où il n'y aurait plus de frontières entre la pauvreté et la richesse, entre spectateurs et artistes, mais un désir de partager des expériences en parlant humain. Sont-ils des humains, ceux-là qui ne sont pas comme nous ? Nous n'avons jamais vu des individus aussi libres d'exprimer leur allégresse, leurs peines, leur fureur de vivre, se battre, se toucher, s'embrasser, se coucher au son du tambour ; Ils viennent de la jungle, ces gens-là, ils sont plus proches des animaux que de nous, les civilisés qui ne savons plus que pianoter sur nos portables et nos ordinateurs puisque nous avons dit adieu à l'ère préhistorique pour franchir l'ère robotique, oh combien plus froide.

Il faudrait arrêter de se regarder comme des étrangers. Le marchand de Venise avait aussi besoin de dire : Ne suis-je pas un homme comme vous, moi qui crie lorsqu'on me frappe, mon sang n'a-t-il pas la même couleur que le vôtre ?

Le langage de l'homme civilisé serait-il une langue étrangère ? Alors comment ne pas être séduit d'imaginer que le corps puisse être entièrement porteur de messages parce que si nous sommes soit pauvres ou riches, soit femmes, ou hommes, il y a une distribution à laquelle, nous ne pouvons pas échapper, celle des émotions, celle des pieds, des mains, du ventre.

C'est ce que tout le long de leur spectacle, nous ont démontré avec courage et ferveur, cette jeune troupe de danseurs percussionnistes. Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine : « J'invoque le jour et la nuit, le repos et le désir de courir vers les autres en dansant, la passion et la tristesse, l'isolement et la joie collective, je me frappe la tête contre les murs, j'appelle ma mère, je me bats contre mon frère, Non tu n'es pas mort pour rien, mon frère, j'emporte ton cœur avec moi ! »

Cette pétulance qui est l'apanage de la jeunesse frôle sans arrêt la mort. Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Ce spectacle rondement mené par Laurent Poncelet, est le fruit mûr d'un travail de plusieurs années effectué, par ses jeunes au sein d'ateliers de rue, créés par l'ONG « O grupo Pé No Chão », les pieds sur terre, pour les sortir « de la spirale infernale, drogue-gang-violence » Ceci dit, ce qui est création dépasse aussi bien les bornes du genre sexuel que celles de l'origine sociale.

La meilleure façon de remercier ces jeunes artistes brésiliens qui ont fait leurs bagages

pour aller à la rencontre d'un public européen, c'est de nous déplacer à notre tour, nous public parisien, de ranger nos pantoufles et vite... car les représentations se terminent le 11 Décembre 2001. Les amateurs de danses afro –brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions, seront conquis et les autres dont je fais partie auront l'impression d'avoir fait un grand voyage, corps et âme confondus. *Evelyne Trân*

Le petit bulletin



« Spectacle « Le soleil juste après » du chorégraphe Laurent Poncelet.

Après la claque "Magie noire" en 2010, le chorégraphe Laurent Poncelet (compagnie Ophélia

Théâtre) a dévoilé la semaine dernière à Crolles "Le soleil juste après" : une nouvelle création bondissante toujours conçue avec des jeunes artistes des favelas du Brésil, mais pas que. Une réussite. Aurélien Martinez

Ils sont une douzaine sur scène. Des musiciens, sur le côté, et des danseurs-circassiens, au centre. Corps sculpturaux pour la plupart des interprètes masculins, à la technique épatante. Deux jeunes filles sont aussi présentes, plus effacées. Car comme dans *Magie noire*, sa précédente création, Laurent Poncelet a construit son spectacle autour des propositions et improvisations des jeunes artistes, d'où sans doute la difficulté des filles à s'imposer – elles sont sous- exploitées sur scène. Ce qui n'enlève pas de force à l'ensemble, qui se vit comme un véritable cri de rage.

La moitié de l'équipe vient de Recife, au Brésil, et transporte l'énergie des favelas avec elle, d'où un rapprochement évident avec le précédent *Magie noire*, conçu avec des jeunes de la même ville et qui rencontra un véritable succès (quelque 70 représentations). Une recette efficace donc, que Laurent Poncelet a cette fois-ci étendue, en intégrant au dispositif des artistes marocains et un danseur togolais, ancien enfant des rues. D'où une ouverture de la focale, notamment au niveau musical.

Là-bas

Sur le plateau, une structure en métal sert d'architecture d'ensemble, de terrain de jeu aux danseurs mais aussi de murs contre lesquels ils se fracassent – le travail chorégraphique autour de cette idée de rapidité, d'urgence, est remarquable, avec notamment une recherche sur la transe.

Laurent Poncelet a ainsi monté *Le soleil juste après* en écoutant leurs histoires, leur vécu ; en n'édulcorant rien mais en transformant cette matière en spectacle. Un exemple : ce très beau tableau entre deux frères marocains souhaitant rejoindre l'Europe, où le rire cache une réalité plus dure. En résulte une création enthousiasmante, portée par une équipe généreuse, qui fait un bien fou. »

Aurélien Martinez

« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique »

La Vie. S'agit-il d'un témoignage sur les favelas ?

L. P. Ces jeunes sont partis de leur histoire et leurs colères. Ils vivent tous dans la favela dans des conditions extrêmes. L'un a perdu son frère, tué un mois avant que je vienne les rejoindre. Un autre est condamné à mort par le gang du quartier voisin. Ils absorbent forcément la vie de manière très singulière. Nous avons puisé dans l'énergie de chacun et j'ai ensuite construit la trame autour de thèmes importants de la favela, avec violence, mais aussi sa force de vie qui transcende les situations les plus compliquées

Vous dénoncez la banalisation de la violence...

L.P. Je veux montrer que cette détresse n'est pas le fruit du hasard, mais d'un vrai abandon de l'éducation et de la santé, qui marginalise une partie de la population brésilienne. Nous avons tendance à l'oublier, mais le service public crée du lien dans une société et permet sa cohésion. En son absence, c'est la violence, les trafics pour survivre. A Recife, il y en a en moyenne 4000 homicides par an. Heureusement, nous n'en sommes pas là en France, mais il faut rester vigilant.

Vous travaillez souvent avec de non-professionnels en situation de précarité ?

L.P. J'ai la conviction qu'en chacun existe une force inouïe. Une expérience de vie difficile donne une vision singulière du monde. L'enjeu est de transformer le regard du public, de la bousculer. Je ne cherche pas le divertissement gratuit. Tout spectacle est une aventure humaine.

Valérie Beck

« De leurs pas répétitifs, les danseurs et circassiens de l'Ophélie Théâtre piétinent avec rage leur peur et leur douloureux passé. La mort, l'abandon, la pauvreté, la persécution sont autant d'expériences inscrites dans le corps de ces artistes de rue dont les improvisations ont nourri le travail chorégraphique. Les sonorités frénétiques du Brésil, du Togo et du Maroc rythment cette transe expiatoire où seules les percussions canalisent un flux de paroles pulsionnelles. Dans un décor étouffant, la dramaturgie parvient cependant à glisser des instants de grâce salutaires. »

Amandine Pilaudeau

Cassandra



Lumineuse sorcellerie

A Recife, dans l'Etat de Pernambouc au Brésil, des jeunes réunis en ateliers de rue prouvent par la pratique intensive des musiques et danses afro-caribéennes que les favelas ne sont pas vouées au désespoir. Magie Noire, mis en scène par Laurent Poncelet,

saisit cette énergie vibrante et combative pour prolonger l'expérience dans une tournée européenne à travers les régions rurales et montagneuses de France et d'Italie.

Les forums sociaux européens, propices aux utopies d'un « autre monde possible », ont concrétisés des projets de solidarité au long cours. C'est dans cette dynamique que s'est nouée une relation particulière entre le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie, et des adolescents issus des favelas du Brésil venus à Saint-Denis en 2003 : les Pé No Chão, « Les Pieds sur Terre ». Marqué par la rencontre avec une ONG qui porte les valeurs de la « pédagogie de la libération », Laurent Poncelet les a invités à poursuivre leurs échanges dans le cadre du Festival international de Théâtre-Action qu'il dirige en Rhône-Alpes.

Lors de cette manifestation où se mélangent des formes artistiques multiples liées à des débats sur la société contemporaine, leurs démonstrations de danse afro, hip-hop, capoeira, percussions et chant ont fait sensation. Les énergies qui gravitent dans ces « périphéries de nos périphéries », imprégnées de la force du métissage, ont trouvé écho dans la diversité des publics et des générations qui composent la population des villages et banlieues alentour, propageant, dans ces zones qu'on dit « reculées », l'envie d'aller de l'avant.

L'année suivante, Laurent Poncelet est venu recueillir à la source, au Brésil, les matériaux du spectacle qu'il a ensuite écrit en collaboration avec les Pé No Chão, *Résistance Resistencia*. Avec une cinquantaine de représentations en 2006, preuve fut faite, sur les deux continents, en Europe (Belgique, Luxembourg, Italie) mais aussi au Brésil, où la coupure avec les classes moyennes est très nette, qu'un renversement de perspective était possible : de ces ghettos stigmatisés comme lieux de délinquance incontrôlables sortait quelque chose d'inattendu et de beau.

Magie Noire, nouvelle création en 2010, obéit au même processus : les improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques à partir du quotidien de ces quartiers sont les premiers éléments de la dramaturgie. Les armes, la drogue, la misère, mais aussi les ruses, les trafics, les fêtes : tout est « sur le fil », à chaque instant entre vie et mort. Quand les spectateurs entrent, les personnages les attendent, disséminés, et peu à peu les entourent, chaleureux, accueillants, nonchalants ou parfois... menaçants. On ne pénètre pas impunément dans ces quartiers où, face aux codes établis par la domination économique et la contrainte des gangs, les réflexes d'autodéfense font loi.

Sur scène, les corps adolescents, agiles, ardents, trépidants, se jouent avec une impeccable maîtrise d'incessants gouffres, rebonds et renversements, pour mieux se soustraire à un destin fatal.

Chaque mouvement est empli d'une conscience troublante. Simplement, eux savent : dans la réalité le cadavre de la veille est toujours un frère, un cousin, un ami, un proche. « Certains gestes moins immédiatement traduisibles sont liés à l'évocation d'une spiritualité, des éléments de la nature (terre, mer, vent, feu...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires d'Afrique », dit le metteur en scène. Pour renouer avec la cohésion d'une communauté, tenter de sortir du cercle vicieux de la consommation et de la violence, et inverser la spirale en franchissant les frontières

symboliques et réelles de la favela, la pratique de l'art en commun offre à ces jeunes générations un infini désir de vivre.

Samuel Wahl

Télérama



« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens et danseurs, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le plateau, avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'une énergie vitale. »

Thierry Voisin.

Radio France International



« Uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência. (...)A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...)

(...) une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer»

Ana Rita Cunhas

La Repubblica



*« La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.(...) il **travolgente Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro.*

*« La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi. (...) **l'éblouissant "Magie Noire", explosion d'énergie entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro.***

»

Sara Chiappori

Cie Ophélie Théâtre

Directeur artistique : Laurent Poncelet

Tel : (+33) 6 89 73 22 97

ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

Administratrice : Alice Doucet

Tel : (+33) 4 57 13 68 12 / (+33) 7 83 74 40 79

alice.opheliatheatre@gmail.com

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble

www.opheliatheatre.fr